

***L'imprimerie Darantiere. Une histoire d'Éditeurs et de Maîtres Imprimeurs (1871-2014).*** Sous la direction de JACQUES POIRIER et ÉLIANE LOCHOT. Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2021. Un vol. de 154 p.

Ce bel ouvrage de grand format, abondamment illustré, retrace l'histoire d'une entreprise prestigieuse, qui a définitivement fermé ses portes en 2014 après avoir été active pendant près de 150 ans. L'imprimerie Darantiere a été créée en 1870 à Dijon par Victor Darantiere, originaire de Chaumont, fils de médecin, amoureux des beaux livres, qui va rapidement travailler pour plusieurs éditeurs parisiens, dont l'éminent bibliophile Édouard Rouveyre. La qualité de ses impressions fait sa réputation et, dans les années 1880, elle compte notamment parmi ses clients la maison d'édition Stock.

En 1908, Maurice Darantiere succède à son père. Deux ans plus tard, l'imprimerie devient une société anonyme. Maurice Darantiere réalise de belles éditions d'auteurs classiques mais aussi d'avant-garde. Il séjourne de plus en plus fréquemment à Paris, fait la connaissance d'Adrienne Monnier, la célèbre libraire de la rue de l'Odéon, pour laquelle il imprime plusieurs ouvrages. C'est par son entremise qu'il rencontre Sylvia Beach, la fondatrice de la librairie Shakespeare and Company, qui va publier la version originale d'*Ulysses* de James Joyce. Dans sa contribution, Maud Simonnot rappelle le rôle fondamental joué par Maurice Darantiere dans la publication de cet ouvrage, sorti des presses dijonnaises au début de l'année 1922. Le succès d'*Ulysses* permet à l'imprimerie Darantiere d'acquérir une grande notoriété. Au fil des années, un nombre croissant d'éditeurs s'adressent à Maurice Darantiere, qui se fait aussi l'imprimeur et l'éditeur de *La Revue de Bourgogne* (1911-1926), utilisée comme support publicitaire pour les réalisations de l'imprimerie. Après la disparition de la revue, financièrement trop fragile, Maurice Darantiere, qui nourrissait le désir de développer ses activités d'éditeur, crée les Éditions du Raisin. Y paraissent surtout des rééditions d'œuvres anciennes, mais aussi des essais et des textes littéraires modernes. En 1928, Maurice Darantiere quitte Dijon pour s'établir en région parisienne comme éditeur et imprimeur à son propre compte. Un chapitre de l'ouvrage nous fait suivre son parcours à Épinay-sur-Seine, puis à Chatenay-Malabry. Maurice Darantiere privilégie les tirages pour bibliophiles, rencontre des artistes, reçoit des écrivains, dont Paul Valéry (dont il imprime et publie les *Pièces sur l'art*, 1931), André Gide et Léon-Paul Fargue. Il est aussi l'imprimeur d'ouvrages en langue anglaise publiés par Contact Editions (maison d'édition créée en 1923 par Robert McAlmon), notamment du premier livre d'Hemingway (*Three Stories and Ten Poems*, 1923) et de *The Making of Americans* de Gertrude Stein (1925). À la fin de l'année 1938, il acquiert l'Hôtel de Sagonne à Paris et vend son matériel d'imprimerie. Il reprendra ses travaux d'édition après la guerre et mourra ruiné en 1962.

À Dijon, l'arrivée à la direction du baron Bernard d'Avout, l'associé de Maurice Darantiere, en 1928, constitue un tournant dans l'histoire de l'imprimerie. Son activité connaît une croissance régulière dans les années 1930 bien qu'elle reste de taille modeste avec 30 employés en 1939. Gallimard et Payot sont ses deux plus importants clients. Pendant la guerre, après une année 1940 difficile, les affaires reprennent et, à la Libération, la situation de l'imprimerie est solide avec un chiffre d'affaires en hausse par rapport à celui de 1939. Les années 1945-1960 sont une période de croissance et de prospérité pour l'entreprise. Darantiere travaille pour tous les grands éditeurs et peut notamment s'enorgueillir d'être l'imprimeur de la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » – la longue liste des « Pléiades Darantiere (1944-2008) » est en annexe de l'ouvrage.

En 1960, Claude d'Arbaumont succède au baron d'Avout, son oncle, à son décès. Dans le dernier chapitre intitulé « Les temps difficiles (1960-2014) », Jacques Poirier retrace le lent déclin d'une entreprise confrontée aux bouleversements engendrés dans le secteur de l'imprimerie par les nouvelles techniques d'impression (l'offset), l'arrivée de l'informatique

et la concurrence étrangère. En 1973, l'imprimerie s'installe dans de nouveaux locaux à la périphérie de Dijon et se modernise. Mais ces lourds investissements arrivent au moment du premier choc pétrolier et alors que la situation de l'entreprise se fragilise. En 1991, elle est contrainte de se déclarer en état de cessation de paiement. C'est la fin de l'entreprise de nature familiale. Acquis par les Imprimeries réunies de Lausanne, elle est ensuite reprise en 2004 par Olivier Hitier, qui prend le risque en 2010 de racheter également l'imprimerie centenaire Néo-Typo à Besançon. Incapables de faire face à la concurrence internationale, les imprimeries dijonnaise et bisontine sont mises en liquidation judiciaire dès 2014 à quelques mois d'intervalle. Le matériel de Darantiere est vendu aux enchères le 21 janvier 2015.

Darantiere a ainsi fini par connaître le sort de bien d'autres imprimeries qui, après avoir été prospères, ont lentement décliné avant de disparaître. Citons, entre autres, Hélios à Corbeil-Essonnes, qui avait compté jusqu'à 3 000 ouvriers au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et qui a mis fin à son activité en 2020 après 190 ans d'existence. Avec ces fermetures, c'est aussi tout un savoir-faire qui disparaît.

Si quelques grandes imprimeries, notamment Chaix, Mame, Protat, ont fait l'objet de travaux universitaires – qui ne sont pas cités dans la bibliographie, du reste peu fournie –, on ne peut que saluer l'apport d'une telle monographie sur un temps long et espérer que d'autres viendront enrichir nos connaissances sur un milieu qui reste encore peu étudié par les historiens.

PATRICIA SOREL